

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	2 mois	3 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	on
L'Etranger	25 »	son espace.
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Chute de Kovno.

Les Français annoncent le gain de nouvelles positions dans les parages de Münster; les Allemands, la prise d'une tranchée en Argonne, sur le quartier sud-est de la forêt, sur la ligne de hauteurs qui s'étend de Bourruilles vers le centre.

Une grosse brèche vient d'être faite dans les défenses de Kovno. L'armée assiégeante a emporté les forts du front sud-ouest; elle a fait 4500 prisonniers; 240 canons sont tombés entre ses mains. Cette nouvelle sonne le glas de la place.

Kovno est situé au confluent du Niémen, de la Vilia et de la Jesia. La Vilia vient du nord et se jette dans le Niémen sur la rive droite du fleuve. La Jesia vient du sud et entre dans le Niémen sur la rive opposée. La ville est toute sur la rive droite. Les forts dessinent une couronne à l'entour, sur les deux rives du fleuve. La ceinture des fortifications a un pourtour de vingt-huit kilomètres. Il y a onze forts principaux et de nombreuses batteries intermédiaires. Des forts sont sur la rive gauche du Niémen. La Jesia les partage en deux groupes: le groupe du front sud-ouest et celui du front sud-est. Le premier est le plus important; c'est celui dont l'assiégeant vient de se rendre maître. Les 240 canons que les Russes ont dû abandonner sont une perte sur laquelle il est superflu de s'appesantir.

On peut dire que la ville est à la merci des Allemands. La barrière du fleuve qui la protège encore sera vite franchie. Les forts du secteur sud-est, pris d'enfilade, ne peuvent tenir encore longtemps. Ceux du front nord, attaqués à revers, ne pourront que sauver l'honneur. La prise de la ville coûtera encore, certes, des flots de sang. Si les Allemands y pénètrent avant que tous les forts ne soient réduits, les canons russes se tourneront contre la cité pour tâcher d'ensevelir l'occupant sous ses ruines. La prise de Kovno aura été un des sièges les plus sanglants et les plus destructeurs de cette guerre. Kovno prendra rang à côté de Dixmude, d'Ypres, de Reims et d'Arras. Ville de 80,000 âmes, plus qu'à moitié israélite, Kovno est célèbre par sa bière, qui était renommée dans toute la Russie occidentale.

Devant Bresl-Litovsk, les Austro-Allemands sont arrivés à vingt kilomètres des forts.

L'Italie n'est encore en guerre qu'avec l'Autriche. Mais demain, peut-être, nous apprendrons qu'elle a signifié un ultimatum à la Turquie. Depuis quelque temps, on voit venir la guerre Italo-Turque. Les journaux italiens y poussent de toutes leurs forces. On sait quel serait le motif de la rupture: la Turquie empêcherait les Italiens établis dans le Levant de quitter l'empire; en outre, elle soutiendrait les tribus de la Tripolitaine dans leur soulèvement contre l'occupation italienne; à l'heure actuelle, les troupes royales ont évacué l'intérieur du pays et ne se tiennent plus que sur les côtes.

A lire le *Giornale d'Italia*, la rupture serait imminente.

Le *Giornale d'Italia* apprend de Bucarest que la Porte a révoqué son consentement au départ des Italiens. De nombreux Italiens qui attendaient le moment de s'embarquer à Beyrouth, Jaffa, Mersina et Alexandrette n'ont pas pu partir; de même, la colonie italienne de Smyrne, y compris 700 réservistes.

Le *Giornale d'Italia* ajoute: « Ces nouvelles, dont nous avons pu contrôler l'exactitude en nous informant auprès d'une source compétente, ont une gravité exceptionnelle. La question des rapports italo-turcs redevient dangereuse.

« Suivant des nouvelles particulières, également contrôlées, la Turquie continue à envoyer d'importantes sommes, des armes et des proclamations incendiaires en Libye afin d'exciter les indigènes à se révolter contre l'Italie.

« Notre tolérance et notre longanimité se brisent contre la mauvaise foi et les provocations de la Turquie.

« La mesure est comble. Nous avons des motifs sérieux de croire que le gouvernement va prendre une attitude énergique et décidée vis-à-vis de la Porte, afin de faire cesser des actes que l'Italie ne peut pas tolérer. »

Un groupe d'Anglais éminents, parmi lesquels figurent le député Banbury, lord Northcliffe, sir George Barker, lord Charles Beresford, lancent un manifeste en faveur du service militaire général. On lit dans l'appel qu'ils adressent au peuple anglais:

Nous croyons que la nécessité se fait extrêmement urgente d'un effort national complet et organisé.

Nous sommes d'avis que tout homme valide, quelle que soit sa situation dans la vie, doit être rendu disponible quand son pays l'appellera, et comme il l'appellera, pour la ligne de combat, ou s'il est spécialement qualifié, pour le service national en Grande-Bretagne.

Nous sommes convaincus que le peuple n'attend qu'une occasion pour affirmer sa volonté de servir.

Le *Balkanski Zgovori*, un nouveau journal qui s'est fondé à Sofia pour travailler à la réalisation de l'entente balkanique, publie une déclaration de M. Malinof, le chef du parti démocratique bulgare, dont voici le passage culminant:

Mes amis politiques et moi sommes favorables à l'idée de l'entente balkanique, mais conclue sur la base de la réparation des injustices passées. J'ose supposer que tous les facteurs officiels sont favorables eux aussi, et non pas hostiles, à l'accord balkanique. Malheureusement, dans certaines capitales balkaniques, on est loin d'être animé des mêmes sentiments que nous. Nous sommes décidés à travailler pour l'entente balkanique, mais à aucun prix nous ne renoncions au rêve bulgare, qui est l'unité de notre peuple démembre.

On peut s'étonner de l'obstination que met la Grèce à refuser de se dessaisir de Cavalla, qui est un port très secondaire, en comparaison de Salonique, dont il semblerait qu'elle pût se contenter, pour ce qui concerne la côte de Macédoine. Mais il faut savoir que Cavalla est le centre d'une région où l'on cultive le meilleur tabac de la Macédoine. Il faut encore tenir compte de l'animosité profonde qui règne entre Grecs et Bulgares. Les voyageurs européens qui traversent les contrées où des Bulgares se trouvent sous la sujétion grecque ou réciproquement rapportent des traits significatifs de l'âpreté avec laquelle les deux races se persécutent.

Une information de Péetrograd arrivée par le canal de l'agence Havas apporte l'annonce de la retraite imminente de M. Goromykine, chef du cabinet russe. M. Goromykine serait créé comte. Il serait remplacé à la tête du gouvernement par M. Krivochéine, ministre de l'Agriculture.

M. Krivochéine passe pour une forte tête. Il s'est tenu jusqu'ici dans un effacement volontaire, qu'on dit avoir été l'effet du calcul d'un homme qui attend son heure.

Le *Temps* annonce que l'évêque catholique de Limerick avait demandé à M. Redmond, chef du parti irlandais, de donner son appui au Pape en faveur de la paix. Le leader irlandais a répondu négativement. On ne peut que le regretter.

L'Angleterre après un an de guerre

Londres, 10 août 1916.

Au moment de la déclaration de guerre, le ministère anglais revenait de fort loin. Il brûlait ce qu'il avait adoré: pacifisme, germanophilie et surtout ce programme de bouleversement intérieur que le cabinet aux affaires avait élaboré: autonomie de l'Irlande, réformes sociales, modification de la Chambre des Lords, séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le Pays de Galles. L'attention publique était détournée de la politique étrangère et concentrée sur la politique parlementaire et ministérielle.

A partir de la démission de trois membres du cabinet, entre autres de lord Morley, l'illustre représentant de l'esprit gladstonien au ministère, qui avaient désapprouvé la déclaration de guerre à l'Allemagne, une nouvelle orientation a été donnée à la politique anglaise. Le ministère reconstitué s'est consacré avec énergie à sa tâche. On dit que M. Asquith, durant les heures décisives du 4 août, avait hésité avant de se laisser convaincre par les arguments pressants de sir Edward Grey et de M. Winston Churchill. Mais une fois la grande résolution prise, M. Asquith s'est élevé tout de suite à la hauteur de la situation et du devoir que l'heure imposait. On cite partout avec éloges sa déclaration au sujet de la tâche qui incombait au gouvernement et au parlement.

Ce ne serait pas seulement une frivolité, dit-il, ce serait une injure au bon sens de la nation d'engager, en un tel moment, des controverses législatives ou de se livrer à des discussions plus ou moins académiques, sur les réformes sociales et politiques possibles. « Tous nos efforts, toutes nos énergies sont concentrées sur la guerre; chacun, ici et ailleurs, doit subordonner tout autre intérêt à celui qui domine tout; et le travail parlementaire doit se borner aux seules mesures, financières ou autres, reconnues nécessaires pour le succès de la guerre. »

Entre les unionistes et les libéraux, il n'y a pas eu seulement simple suspension d'armes, mais collaboration efficace. Il s'agit d'assurer la victoire par une plus forte concentration des autorités directrices du pays. Les libéraux font appel aux unionistes et ceux-ci acceptent l'invitation, renonçant ainsi à l'avantage de rester irresponsables. Jamais parti d'opposition n'aura donné un plus bel exemple de dévouement au salut commun.

Tout de même, une transformation pareille ne pouvait s'accomplir sans difficultés et sans crise. Sur cette crise, nous avons été renseignés par la note suivante que la revue hebdomadaire *The Bystander* a publiée sous le titre: « Un secret ». Rappelons que M. Bonar Law est le chef du parti conservateur, autrement dit unioniste.

M. Bonar Law a soulevé un coin de voile et nous savons maintenant que lord Lansdowne et lui ont, le fâcheux samedi qui précéda la guerre, signé une déclaration soulignant l'accord complet avec le gouvernement.

Mais M. Bonar Law ne nous a pas encore dit comment il fut amené à signer cette déclaration. Fut-ce là une résolution spontanée des chefs unionistes, ou bien le résultat d'une communication téléphonique très urgente faite par un ministre du cabinet? On n'a conté l'histoire d'hommes politiques tirés de lit à minuit par des aubergistes en bonnet de nuit. Tandis qu'ils grelotaient au téléphone, ils apprenaient que l'Angleterre était en danger et que, si certains membres du cabinet ne marchaient pas droit, une coalition de libéraux et d'unionistes pourrait se produire. Le « chiffon de papier » de

M. Law aurait-il, par hasard, été nécessaire pour remettre dans le droit chemin les pacifistes réfractaires? Rappelez-vous que les chefs unionistes furent appelés à Downing Street pendant un conseil de cabinet. Peut-être M. Bonar Law nous fera-t-il, dans son prochain discours, une seconde confidence sur ce sujet si intéressant.

D'après ces révélations curieuses, l'attitude de l'Angleterre, en face de la guerre européenne, aurait été due à une coalition des libéraux avec les unionistes contre les pacifistes.

Depuis un an, maintes circonstances ont déjà permis de constater une vive renaissance des plus hautes traditions politiques anglaises. Sous l'empire des nécessités du moment, l'Angleterre de 1914 a retrouvé la vigueur de l'ancien esprit whig. D'un seul coup le radicalisme britannique a détesté son programme de tous les éléments de division. Pour mener à bien la guerre, il a écrasé tous les tisons de guerre civile.

Parmi les grands événements de ce pays, la décision d'envoyer au Vatican une ambassade extraordinaire doit être considérée comme hautement significative. Le ministre Asquith a compris que, quand on s'engageait dans une guerre aussi vaste, c'était folle imprudence que de se priver de contact diplomatique avec la plus grande puissance morale qui existe.

L'Angleterre n'est pas d'avis que l'anticléricalisme soit un état d'esprit politique. S'il est cependant un peuple chez qui l'absence de relations avec le Pape ait passé à l'état de tradition, c'est bien celui où le vieux cri de *No popery* Pas de papisme! est toujours capable d'éveiller des échos formidables.

Que le remaniement ministériel ait eu pour cause l'hostilité de maints libéraux et radicaux envers les mesures de salut public prises par le ministère, on n'en peut plus douter.

Les difficultés survenues au département de la marine, entre M. Winston Churchill et son principal collaborateur, lord Fisher, semblent en avoir été l'occasion plutôt que la cause véritable.

London Opinion écrivait: « La vérité est que le gouvernement avait peur de la presse libérale, pour ne rien dire du parti libéral lui-même. Il était acculé et ne pouvait rien risquer. Les intérêts de la nation périclitaient tout. M. Asquith était en péril extrême. Il n'avait pas de majorité au parlement et, à tout moment, le gouvernement pouvait être renversé avec un fracas qui aurait été désastreux. Il fit appel à l'opposition pour l'aider à sauver l'empire du chaos. Bonar Law et ses amis ont agi comme des hommes et comme des patriotes. Ils ont jeté aux vents les intérêts de parti et fait cause commune avec leurs antagonistes. »

Le nouveau cabinet a enfreint la première des traditions du pays, celle qui fait du gouvernement anglais un gouvernement de parti. L'aveu de cette solution de continuité n'est, certes, pas venu tout seul; il a été mis là pour expliquer la suppression du règlement vieux de deux siècles qui obligeait tout membre de la Chambre des communes investi d'une fonction publique compatible avec le mandat parlementaire à se faire réélire. Une nouvelle loi fut faite pour que les nouveaux collègues de M. Asquith n'aussent pas à reparaitre devant les électeurs. On ne veut pas, en temps de guerre, mettre sur le dos des ministres les débats, les perturbations d'une campagne électorale même très limitée. Et cela va de soi; c'est le bon sens même.

Qu'est-ce que la nation attend du nouveau cabinet? L'ancien lord de l'Amirauté, M. Winston Churchill, répond par un seul mot, celui de l'action. C'est ce que la nation demande, c'est ce qu'elle veut: pas d'hésitation. La nation attend les ordres du cabinet; le devoir du gouvernement est de déclarer ce qu'il faut faire, de le proposer au parlement et de rester au pouvoir ou de tomber suivant le résultat du vote.

Toutefois, les intrigues parlementaires ne cessent point. Déjà l'existence du nouveau ministère avait été compromise, avant sa présentation aux Chambres, par la question de la nomination du lord chancelier d'Irlande. Les radicaux dénoncent un complot qui aurait pour but de renverser M. Asquith et de mettre M. Lloyd-George à la tête du gouvernement. Le mécontentement parlementaire s'est manifesté violemment aux Commu-

nes par l'organe de M. Ginnell, qui a dit de M. Asquith: « Toute sa vie, il s'est montré un déhât de platitudes politiques. Toute sa vie, il a été, au fond, un conservateur. » On a dit rappeler par trois fois M. Ginnell à l'ordre et enfin lui retirer la parole.

Ces manifestations sont désormais négligeables; négligeable aussi le fait que M. Henderson, le ministre travailliste, n'a pas vu son accession au pouvoir unanimement approuvée par le parti du Travail.

L'exemple le plus typique peut-être de ces déchirements intérieurs est fourni par le parti socialiste. M. Hyndman, membre important de ce parti, a protesté contre le pacifisme et la germanophilie du parti travailliste indépendant. M. Hyndman a refuté la brochure *How the war came* (Comment la guerre est survenue) où le parti indépendant du travail, reprenant à son compte la thèse de Guillaume II, rend sir Edward Grey responsable du conflit européen. Mais le comité directeur du parti socialiste britannique veillait: il blâma l'attitude de M. Hyndman, qui fit appel de ce blâme à la section centrale du parti, et finit par obtenir gain de cause.

Les élections générales sont retardées jusqu'après la conclusion de la paix. On les a provisoirement fixées au mois de décembre 1916. On aurait trouvé ce moyen afin de concilier les exigences des radicaux gallois avec la promesse faite aux unionistes d'ajourner la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le Pays de Galles à cette même époque. En effet, l'hostilité de la Chambre des Lords pourrait retarder la séparation de plusieurs années, si l'on attendait, pour y procéder, l'élection d'une nouvelle Chambre des communes; tel est le jeu des dispositions mutuelles relatives au veto de la Chambre haute.

Mais nous voyons une autre raison à la remise des élections après la guerre. La Chambre des communes compte de nombreux membres en service dans la marine et dans l'armée. En voici le détail, tel qu'on le communique au *Morning Post*: Conservateurs, 141 sur 288; libéraux et radicaux, 43 sur 261; Irlandais, 4 sur 84; socialistes et travaillistes, 1 sur 37.

C'est près d'un tiers de toute la Chambre. Déjà depuis le mois d'août dernier, en vertu d'un accord conclu entre les groupes parlementaires, les élections partielles furent pratiquement supprimées: tout député mort ou démissionnaire avait pour successeur, élu sans concurrent, un membre de son parti. Nous ne connaissons qu'une exception: dans une circonscription irlandaise, les socialistes voulurent enlever un siège aux nationalistes et n'y réussirent pas.

L'application de l'impôt de guerre

On nous écrit de Berne: Le Conseil fédéral a approuvé, dans sa séance de mardi, le texte de l'arrêté fédéral réglant les dispositions exécutives de l'impôt de guerre, ainsi que le court message qui accompagne le projet, dont le Conseil des Etats s'occupera dans la session de septembre et le Conseil national en décembre.

Le projet se base sur les résultats des délibérations des commissions parlementaires et de la commission d'experts. Les grandes lignes en sont connues déjà. Toutefois, quelques innovations et dispositions supplémentaires sont à signaler.

La question des contributions volontaires des citoyens non soumis à l'impôt de guerre obligatoire a été réglée de manière que l'organisation de ces dons libres est confiée au Conseil fédéral. Le produit des contributions volontaires est destiné tout entier à la Confédération, qui n'aura pas à en céder le 20 pour cent aux cantons, ceux-ci ne devant point subir un surcroît de charges à ce sujet.

En ce qui concerne le problème de l'imposition de la fortune des contribuables qui se trouve à l'étranger, le Conseil fédéral propose que l'impôt ne s'étende pas à cette fortune en tant qu'immobilière, mais que les capitaux d'exploitation soient soumis à l'impôt pour autant que le contribuable ne prouve pas que ces capitaux sont déjà imposés directement à l'étranger. La même solution est applicable aux revenus tirés d'entreprises de l'étranger.

Pour les immeubles, les terrains et le bétail, il est entendu que leur imposition

est calculée à raison de leur estimation entière, sans tenir compte des réductions accordées dans le droit fiscal cantonal, mais après déduction des dettes. Les assurances sur la vie sont frappées sur la base de leur valeur de rachat.

Le projet établit enfin, pour la Confédération, un droit de recours contre les décisions de l'instance de recours cantonale; le délai en est fixé, comme pour le contribuable, à un mois. La commission de recours fédérale devait être composée, d'après le projet primitif, de neuf membres; aujourd'hui, le Conseil fédéral demande que la fixation du nombre lui soit laissée. Il demande également toute latitude pour fixer la date de l'entrée en vigueur de l'arrêté fédéral et le jour où part l'obligation d'acquiescer l'impôt.

Une représentation diplomatique de la Suède en Suisse

On nous écrit de Berne: Le gouvernement royal suédois a fait savoir dernièrement au Conseil fédéral qu'il lui serait agréable de pouvoir accrédiéter à Berne un ministre plénipotentiaire, afin de resserrer les relations entre les deux pays. Le Conseil fédéral a répondu qu'il verrait avec plaisir la création d'une légation de Suède à Berne et qu'il serait heureux d'établir entre les deux gouvernements des rapports directs, qui jusqu'ici faisaient défaut.

Il ne peut y avoir de doute que la démarche du gouvernement suédois soit dictée par la situation internationale actuelle et par les tendances qui s'affirment de rapprocher les Etats neutres.

L'accréditation à Berne d'un ministre plénipotentiaire suédois n'implique pas nécessairement l'établissement d'une légation suédoise à Stockholm. La Belgique, le Portugal, le Brésil, la Roumanie, le Chili, la Colombie, la République dominicaine, le Pérou, le Guatemala et l'Equateur possèdent des agents diplomatiques accrédités auprès du Conseil fédéral, sans que la Suisse, de son côté, ait accrédié un représentant auprès des gouvernements de ces Etats.

L'établissement d'un poste diplomatique est de la compétence du Conseil fédéral, qui doit toutefois demander les crédits nécessaires aux Chambres.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La dévotion au Très Précieux Sang

On nous écrit de Rome: La congrégation des Missionnaires du Très Précieux Sang, fondée par le Bienheureux Gaspard del Brialo, prêtre romain béatifié par Pie X en 1905, vient de fêter le centième anniversaire de son existence. A cette occasion, le Saint Père Benoît XV a adressé au Supérieur Général de la Congrégation une lettre de félicitations et d'encouragement, dans laquelle il insiste sur l'opportunité et l'efficacité du culte au Très Précieux Sang, à notre époque ravagée par tant de calamités.

Les trois messes du jour des morts

On nous écrit de Rome: Une constitution apostolique de Benoît XV étend à toutes les nations le privilège, jusqu'ici réservé à l'Espagne, de la célébration de trois messes, par chaque prêtre, au jour de la commémoration des défunts. Ce privilège avait été accordé au clergé espagnol par le Pape Benoît XIV.

Les saluances du Pape

On nous écrit de Rome: Le cardinal Billot a été reçu lundi matin, en une longue audience, par le Pape.

Four le centenaire de Dom Bosco

On nous écrit de Rome: A l'occasion du centenaire de la naissance de Dom Bosco, le Recteur majeur (général) de la Congrégation salésienne a fait parvenir au Saint-Père une adresse d'hommage et de dévouement. Benoît XV a répondu en confirmant à la Congrégation sa profonde bienveillance et en souhaitant un toujours plus grand développement des œuvres salésiennes.

La saisie de l'« Homme enchaîné »

Une dépêche d'hier a annoncé que le journal de M. Clémenceau a été saisi avant-hier et suspendu pour quatre jours. La direction du journal ayant refusé de faire les coupures indiquées par la censure, M. Duranton, commissaire de police, accompagné de plusieurs agents, s'est rendu à trois heures du matin à l'imprimerie où paraît l'*Homme enchaîné*. Il a fait aussitôt arrêter le tirage qui venait de commencer; tous les numéros déjà sortis ont été détruits en sa présence et les clichés ont été mis à la fonte.

LA GUERRE EUROPEENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 16 août

Communiqué français du 17 août, 3 heures :

Canonade assez vive au cours de la nuit sur divers points du front notamment à Boesinghe (derrière Ypres), Quenneviers et en Lorraine, vers Arracourt et Leintrey. Lutte à coups de grenades en Argonne, à Fontaine-aux-Charmes et à la Haute-Chauchée. Sur ce dernier point, les Allemands sont sortis lundi soir de leurs tranchées et ont passé à l'attaque. Notre feu les a rejetés dans leurs lignes.

Communiqué allemand du 17 août :

Devant Ostende, notre artillerie des côtes a chassé deux destroyers ennemis. Dans l'Argonne est, près de la Fille-Morte, une tranchée française a été prise.

Près de Bapaume, un avion anglais est tombé entre nos mains. Ses occupants, deux officiers, ont été faits prisonniers.

Journée du 17 août

Communiqué français du 17 août, 11 heures du soir :

Lutte d'artillerie sans incident notable sur la majeure partie du front. Dans les Vosges, nous avons violemment bombardé les positions ennemies dans la région du Lingé, du Reichackerkopf et à Landersbach. Sur ce dernier point, notre infanterie, passant à l'attaque, a pris pied sur la crête et s'y est installée. Une contre-attaque ennemie a été repoussée.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand du 17 août :

D'autres combats, dans la région de Koupritchky, ont été heureux. 625 prisonniers, dont trois officiers, sont tombés entre nos mains, ainsi que trois mitrailleuses.

Des troupes de l'armée du colonel général Eichhorn, sous la conduite du général Fritzmann, ont pris d'assaut les forts du front sud-ouest de Koenigs, situés entre le Niémén et la Jéssi. Plus de quatre mille cinq cents Russes ont été faits prisonniers. Nous avons pris deux cent quarante canons et un grand matériel.

Les armées des généraux Scholtz et Gallwitz ont rejeté l'adversaire, en combattant continuellement, plus de 1800 Russes, dont onze officiers, ont été faits prisonniers. Un canon et dix mitrailleuses ont été pris.

Sur le front nord-est de Nové-Georgievsk, un grand fort et deux ouvrages intermédiaires ont été pris d'assaut.

Sur les autres fronts, nous sommes parvenus à repousser presque partout l'adversaire. Nous avons fait 2400 prisonniers et pris dix-neuf canons ainsi que d'autre matériel.

Les groupes d'armées du prince Léopold de Bavière et du maréchal Macken sen continuent à progresser victorieusement.

Dans son communiqué officiel du 16 août, le grand état-major russe prétend que les avant-gardes russes ont pris, le treize août, près de Danajof, sur la Zlota-Lipa, deux rangs de tranchées allemandes, dont elles auraient tué les défenseurs. Nos troupes combattant dans cette région n'ont connaissance que d'une attaque de patrouille russe, dans la nuit du 12 au 13 août, qui échoua complètement, où l'ennemi laissa devant nous position quatre morts et deux blessés et qui ne nous causa aucune perte.

41 Feuilleton de la LIBERTÉ

On tue dans l'ombre

PAB CHARLES FOLEY

Puis il tenta de la consoler avec des mots affectueux et simples qui, écoutés, compris, pénétraient comme d'un baume cette âme endolorie. — Zani ne pouvait exiger de vous aucun sacrifice plus cruel, ajouta l'ainé des Smeraldi. En lui obéissant dans un pareil moment, chère enfant, vous avez agi en épouse chrétienne. — Que direz-vous alors de Zaminio, bon oncle ? interrompit Ninette. Ah ! si vous l'aviez vu, entre les noirs cyprès, s'avancer vers la mort ! Sa physionomie était si fière, si douce, si serene ! Il savait que le revolver de Cogo le guettait dans le feuillage noir et le viserait dès qu'il aurait atteint la croix... Et tout de même il y allait résigné, d'un pas ferme et paisible. Une dernière fois, à la minute suprême, il se retourna pour me regarder. Il me sourit avec une tendresse infinie. Puis, il baissa la croix... Et ce fut le coup de revolver ! Zani tomba en vrai martyr. A me souvenir de l'expression sublime de ses traits, je sens, dans ma douleur même, son souvenir se magnifier de respect et d'admiration. — Au dépôt des larmes que de nouveau

Communiqué autrichien du 17 août :

Continuant à poursuivre énergiquement l'adversaire qui ne cesse de se retirer, les troupes austro-hongroises placées sous le commandement du feld-marschal von Arz se sont avancées jusqu'à Dobrynka, à 20 kilomètres au sud de Brest Litovsk (près de la ligne Loukouf-Brest-Litovsk). Une arrière-garde russe, qui avait pris position près de Piszczac, a été repoussée par des troupes de la landwehr hongroise.

Les forces conduites par l'archiduc Joseph-Ferdinand progressent vers Jahof, sur le Boug (nord-ouest de Brest-Litovsk).

Dans la contrée de Konstantinof (près de Janof), le général Koeness a rejeté l'ennemi au delà du Boug.

Au nord du Boug inférieur, des corps de cavalerie austro-hongroise combattent en collaboration étroite avec la cavalerie allemande.

Sur notre front près de Vladimir-Volynski et en Galicie orientale, le calme règne.

SUR LE FRONT AUSTRO-ITALIEN

Bulletin italien du 17 août :

Dans la zone de Tolmino, une brillante offensive a été engagée contre les collines de Sainte-Marie et Sainte-Lucie, qui couvrent la place à droite de l'isonzo. Après la préparation efficace habituelle par l'artillerie, notre infanterie s'est lancée à la baïonnette et s'est emparée d'une forte ligne de tranchées le long de la pente occidentale des hauteurs. L'adversaire a subi des pertes très graves ; 17 officiers, 543 soldats, 4 mitrailleuses et une grande quantité de munitions sont tombés entre nos mains.

Communiqué autrichien du 17 août :

Sur le front entier, les Italiens ont continué avec des forces importantes leurs attaques contre nos positions entre le Monte Nero et Tolmino, mais ils ont été partout repoussés en éprouvant des pertes sanglantes.

Le plateau de Doberdo a été de nouveau, hier après midi, l'objectif d'un feu d'artillerie assez vif.

Le concours canadien

Au cours d'une interview avec le correspondant en France du Weekly Dispatch, le général Sam-Hughes, ministre de la milice et de la défense du Canada, a déclaré qu'après avoir vu le général Joffre, le président Poincaré et le maréchal Foch, il était revenu avec plus d'enthousiasme que jamais.

Le général Hughes a rappelé que le Canada a envoyé déjà 75,000 hommes sur le front ; 80,000 autres sont à l'entraînement. Et d'autres encore sont prêts à remplacer ceux-là.

Le général a ajouté : « Si vous avez besoin de munitions, nous pouvons mettre à votre disposition toutes les usines du Dominion. »

L'alcoolisme et la guerre

On mande de Londres : Le bureau de contrôle de la vente des spiritueux a édicté les restrictions suivantes pour le district de la Clyde, Glasgow compris :

La vente des boissons ne pourra avoir lieu que pendant cinq heures et demie chaque jour, de midi à deux heures et demie et de six heures à neuf heures. Le samedi, les débits pourront ouvrir de quatre heures à huit heures. Ces restrictions entrèrent en vigueur à partir du lundi 23 août.

Le bureau expose qu'il espère ainsi réduire les tentations qui sollicitent les travailleurs des transports et des fabriques de munitions et diminuer aussi les faci-

lités offertes aux femmes de s'enivrer, habitude qui prévient d'une manière déplorable dans beaucoup de localités et affecte sérieusement le rendement du travail.

Le bureau interdit, dans le même esprit, toute vente de boissons à emporter, le samedi et le dimanche, toute offre de « tournée » et toute vente à crédit.

Le recensement national anglais

Un cortège de femmes s'est déroulé dimanche, dans les rues de Londres, dans le but de protester contre l'enregistrement des femmes sur le registre national du travail.

Mme Despard, sœur du maréchal French, suffragette connue, a prononcé un discours.

Pendant que l'Angleterre lutte contre le militarisme prussien dans les Flandres, elle dit, nous devons prendre garde que l'Angleterre elle-même ne soit pas prussianisée ; qu'on n'exploite pas les femmes en en faisant des jaunes. Alors que les hommes sont dans les tranchées, il faut espérer que les femmes ne signeront pas le registre national sans protestation.

De son côté, Mlle Sylvia Pankhurst a déclaré qu'elle ne signerait pas le registre national.

Engagé à soixante-trois ans

Vendredi, on a vu partir de Riom pour le front un engagé volontaire de 63 ans, le soldat de 2^e classe de Malherbe.

Le soldat de Malherbe était à Saint-Cyr, lorsque éclata la guerre de 1870. Il était de la même promotion que les généraux de Castelnau, Dubail, Gallieni, avec lesquels il est toujours resté en relations. Il a donc fait la campagne de 1870 avec le grade de sous-lieutenant. Il est un des rares survivants de la bataille de Champigny.

M. de Malherbe avait quitté l'armée avec le grade de capitaine. Ne pouvant reprendre du service avec son grade, l'ancien capitaine de Malherbe s'est engagé comme simple soldat de 2^e classe.

Le soldat de Malherbe a été affecté à la garde du drapeau.

La question des vivres en Allemagne

La commission du budget du Reichstag a discuté les mesures à prendre en ce qui concerne la nouvelle récolte.

Le secrétaire d'Etat Dalbrück a déclaré que, du fait d'évaluations trop faibles des approvisionnements disponibles et en raison des économies réalisées, la récolte de l'année dernière a laissé des pommes de terre dans des proportions inattendues. L'office impérial pour les approvisionnements en pommes de terre a distribué dix millions de quintaux de tubercules aux communes, aux fabriques d'amidon et aux distilleries. Le ravitaillement en pommes de terre est désormais assuré.

Les approvisionnements en céréales restés de la dernière récolte atteignent sept millions de quintaux métriques. La nouvelle récolte de céréales donnera probablement cinquante millions de quintaux. Sur cette quantité, il faut réserver quinze millions de quintaux pour l'alimentation de la population et sept millions pour les semences. Vingt-trois millions de quintaux peuvent donc être destinés à l'alimentation du bétail.

En ce qui concerne la viande, la situation est satisfaisante. Il n'y aura pas pénurie de viande.

Enfin, le ravitaillement en sucre est assuré pour l'année prochaine.

Mesures contre les socialistes malcommodes

Des mesures rigoureuses sont prises en Allemagne contre les socialistes qui

prennent une attitude séditieuse. M. Niebuhr, directeur du journal socialiste d'Elberfeld, vient d'être condamné à trois mois de prison pour excitation à la rébellion.

Le propagandiste Clara Zetkin a été arrêtée parce qu'elle aurait cherché à détourner les femmes allemandes de leur devoir patriotique.

En vue de la campagne d'hiver

La Gazette de Voss dit apprendre de source compétente qu'on possède déjà des approvisionnements de vêtements d'hiver suffisants, notamment des vêtements de fourrures pour la campagne d'hiver éventuelle.

La mécanique dans la guerre actuelle

Le correspondant du Daily Express à Genève, a recueilli l'opinion du directeur d'une grande usine suisse qui revient d'Allemagne.

« Mes sympathies personnelles, a-t-il dit, vont aux Alliés, mais je dois confesser que j'admire beaucoup l'organisation des Allemands. A l'heure qu'il est, ceux-ci fabriquent par milliers des mitrailleuses, par vingtaines des aéroplanes et de nombreux sous-marins, aussi vite qu'ils le peuvent. Pour triompher dans cette guerre, les Alliés doivent se tenir éveillés et donner à la question « mécanique » plus d'attention qu'à la question « hommes ».

Levee de troupes en Italie

Le Giornale militare ufficiale publie une circulaire ministérielle relative à l'appel de la classe 1896 et à la révision des réformés des classes 1892, 1893 et 1894.

L'appel de la classe 1896 commencera le 1^{er} septembre 1915. Les opérations du recrutement devront être terminées le 20 novembre. Les réformés des classes 1892, 1893 et 1894 devront être examinés par les conseils de révision avant cette date.

La censure italienne

On nous écrit : L'Osservatore romano du 15 août a été frappé par la censure. Son premier article, consacré à « la situation dans les Balkans », contient trois respectables fenêtres.

La dernière livraison de la Civiltà cattolica a subi elle aussi les rigueurs de la censure, qui y a amputé notamment un article sur l'œuvre littéraire du célèbre Jésuite espagnol Coloma.

Rien appris, rien oublié

Le conseil communal de Gentbrugge ayant à s'occuper récemment de l'emploi de l'argent rendu disponible par la suppression des distributions de prix dans les écoles, a décidé de le consacrer à l'assistance de ses concitoyens prisonniers en Allemagne. Ces malheureux prisonniers sont fort nombreux : cent et sept ; on sait qu'en Allemagne ils manquent de vêtements et n'ont qu'une nourriture insuffisante. Le geste du conseil communal était donc un geste charitable, sa décision une décision louable.

Les libéraux et les socialistes du conseil (il y a encore des socialistes et des libéraux dans cette commune belge) ont gâté ce geste en décidant que les prisonniers dont les enfants, les frères ou les sœurs fréquentent les écoles communales seraient seuls à bénéficier de cette assistance.

Le transport anglais coulé

L'Aminauté anglaise annonce que le transport royal Edward a été coulé dans la mer Egée par un sous-marin ennemi. Le navire portait 1350 soldats et 220 hommes d'équipage. Six cents hommes ont été sauvés.

La propagande des belligérants aux Etats-Unis

Le journal le New-York World commence la publication d'une série de documents et lettres de hauts personnages, pour « dévoiler le réseau d'intrigues allemandes et prouver la prodigieuse et déloyale propagande allemande depuis et avant la guerre. Des documents plus importants établiront les plans de l'Allemagne pour contrôler la presse américaine, fonder un service de journaux et de nouvelles à la dévotion de l'Allemagne, subventionner des cinématographes et des conférenciers professionnels, enrôler des citoyens américains et publier des livres avec le but de fomenter des discordes parmi le peuple américain pour l'avantage de l'Allemagne. »

Des preuves seraient données que plus de deux millions ont été dépensés chaque semaine. De larges sommes auraient été versées à des écrivains notables et offertes à l'Association de la presse américaine ; il y aurait également des preuves que l'Allemagne soudoyait Marlow et MacLane, leaders dans les grèves de manufactures de munitions, et dépensa des sommes considérables pour la réussite de la grève.

La preuve serait fournie que toute la propagande fut inspirée et dirigée, de Berlin, par le chancelier Bethmann-Hollweg.

Deux documents montrent les négociations de Bethmann-Hollweg, Bernstorff et l'attaché militaire Papeu pour acheter la presse associée américaine.

La Gazette de Francfort répond à ce sujet ce qui suit :

« Un télégramme de New-York nous annonce la publication de lettres par le World en vue de démontrer que le gouvernement allemand a consacré de grandes sommes à une campagne de presse dans les Etats-Unis et à des tentatives de se procurer dans ces pays des armes et des munitions. »

A cette occasion, on cite fréquemment le nom de l'ambassadeur d'Allemagne à Washington et de quelques personnalités attachées à l'ambassade ou la touchant de près.

« Nous ignorons jusqu'à quel point ces lettres peuvent servir de preuves et si elles ont été volées ou non, mais nous admettons sans autre qu'à un moment où nos ennemis commencent de fortes sommes à gagner la presse, des neutres, malheureusement sans succès, le gouvernement allemand cherche et trouve des moyens de lutter contre cette activité souterraine de l'ennemi avec les armes qu'on lui impose. »

« Nous serions très intéressés si, dans cette guerre pendant laquelle nos ennemis emploient contre nous tous les moyens dont ils disposent, nous nous laissions retenir par une fausse pudeur. Il est si facile de comprendre que nous cherchions à acheter à l'étranger ce dont nous avons besoin pendant la guerre et pour la guerre et qui autrement tomberait entre les mains de nos ennemis, que des révélations à ce sujet sont tout simplement comiques. Du reste, les Etats-Unis n'ont-ils pas déclaré officiellement et expressément que leur neutralité leur commandait de fournir des armes et munitions aussi bien à nous qu'à nos ennemis ? »

Les sujets des puissances alliées en Syrie

Tous les sujets des puissances alliées qui n'ont pu quitter la Syrie ont été transférés à Orfa, en Mésopotamie. Deux personnes ont succombé aux fatigues du chemin, un jeune homme et une femme voyageant avec son mari. Les femmes qui se trouvent encore à Beyrouth sont toujours sous la menace de la déportation.

— On lit dans le Journal des Débats :

Beyrouth est tranquille ; on s'y est adapté à la guerre et l'ordre règne sous une bonne administration. Il n'y a aucun acte agressif contre les étrangers, même ceux des nations belligérantes. Les musulmans n'ont pas manifesté de sentiments antichrétiens en dépit de la proclamation de la guerre sainte.

La conscription au Liban

Les autorités militaires turques ont décidé d'appliquer au Libanais la loi de la conscription militaire, sans toutefois les obliger à faire un service effectif. Elles leur réclament une taxe d'exonération de dix livres turques (230 francs) par personne visée par la loi militaire.

Hollande et Saint-Siège

On mande de Rome que le nouveau ministre de Hollande près du Saint-Siège M. Rogout, a eu hier mardi, une entrevue avec le cardinal Gasparri.

Le Pape recevra aujourd'hui, jeudi, le nouveau ministre, qui lui présentera ses lettres de créance.

Echos de partout

AU CAMP DE SEDD-UL-BAHR

D'un soldat français : Dans Sedd-ul-Bahr, à force de persévérance, on a fait dix quelques tranches de maisons à peu près habitables, utilisées pour des campements ; des artilleurs, des tringlons, des infirmiers ont, dans tel rez-de-chaussée pourvu d'un semblant de toit, établi leurs cuisines et quelques commodes ; les rues — quelques-unes au moins — ont été débarrassées des décombres qui en rendaient l'accès impossible. On a poussé la coquette jusqu'à les baptiser. C'est ainsi qu'à l'entrée de la principale « voie du village » une planchette porte au crayon cette inscription : « L'arrondissement, rue du Général-Gouraud. Il y a encore la rue de la Marine, la rue de la République. Sur la place Jeanne-d'Arc, entre quatre planches et deux toiles de tente, un barbier, dans l'intervalle de deux bombardements, tient boutique ouverte ; je n'oserais affirmer que, sous son confrère de Lille, il use d'un écolat d'obus en guise de plat à barbe. »

Dans ces rues et sur les chemins, pour atténuer la possession, de grands tonneaux d'arrosage ou se lit encore : Ville de Marseille, répandent le matin une eau bienfaisante. De même que sur le front, en France, l'humeur n'aliène point ses droits à Sedd-ul-Bahr : dans la rue du Général-Gouraud, sur une enseigne grande comme un monchoir de poche, un artiste a crayonné un chien — de race assez incertaine — assis sur son séant, tenant dans sa gueule une pipe d'ouïséchappent des volutes de fumée. En gros caractères, on peut lire :

Au chien qui jume (Gare aux mollets, s. v. p.) Restaurant Médor

Prix modérés

Je ne me suis pas évanoué dans l'établissement.

LES ÉCOLIERS RÉMOIS

La Fédération nationale des instituteurs et institutrices de France a eu la bonne pensée de proposer des vacances aux petits élèves des écoles de Reims. Si jamais écoliers eurent droit à des vacances, ce sont bien ces enfants qui, depuis bientôt onze mois, ont vécu sous le feu, continuant leurs études au fond des caves de Champagne et ne sortant, à l'heure de la récréation, qu'au risque de voir les bombes interrompre leurs jeux. Les obs ont fait parmi eux des victimes, sans compter tous ceux que la guerre a laissés sans asile ou rendus orphelins.

Les Parisiens ont fait fête à la troupe d'écoliers que des chars à bêtes promenaient autour de l'Arc de Triomphe, des Invalides, du Louvre et de Notre-Dame. Sérieux et un peu pâles, portant au bras un insigne où brillait le nom de Reims, ils regardaient cette cathédrale, plus belle que la leur et qu'ils trouvaient moins belle ; Les petits Rémois ont bien mérité leurs vacances.

MOT DE LA FIN

— Ah ! ah ! parait que vous êtes embus-

paissible, elle n'avait connu la souffrance que dans l'amour...

Et Venise fut libérée du joug de l'Autriche avant que Zani se dégâtât des attraits de la mort.

Après une longue nuit d'attention au moindre bruit qui se pourrait produire dans la chambre de Zani, Ninette était assise sur le balcon du petit palais.

Dans l'aube rose, la ville s'épanouissait toute rose.

Copieur brun, rouge ou safran, comme hâles et chaudes de tout le soleil du large, les voiles accouraient palpantes de la mer, semblaient autant voler dans le ciel que glisser sur les eaux. Les mouettes, qui se laissaient balotter par le flot, s'envolaient à l'approche des barques se hâtant vers la Pescheria. Mêlés d'algues et de coquillages, dorades, raies, lamproies, sardines, langoustes, crabes, s'entassaient là en luisances d'argent, d'or et d'éclat. Venant de la terre, d'autres bateaux d'herbages et de fruits passaient, lourds de raisins blancs et noirs, de figues, de citrons, de tomates, de courges, de grenades, de carottes et d'ognons. Et leur reflet jetait dans le canal comme des coulées d'ambre, de rubis, d'émeraudes et de topazes. Vers le Rialto, au boutiques bariolées d'écharpes de soie, de lainages, de verreries et de porcelaines multicolores, la foule se pressait, lorsque soudain la nouvelle courut : La France a rendu Venise à l'Italie !

— Nous sommes libres !

En une agitation à donner le vertige,

cette clameur éclata, surgie de tous les coins à la fois. Les bambini qui barbotaient dans l'onde, les gondoliers inclinés, puis relevés sur leurs rames, les Vénitiennes au long châle noir à frange et dont les hauts talons claquaient sur les dalles, hommes d'affaires, marins, marchands de beignets ou de caroubes, vendeurs d'eau, maîtres ou serviteurs, mendicants ou patriciens, tous, d'un même élan spontané, exhalèrent frénetiquement leur cri d'ivresse : « Nous sommes libres ! »

Et, comme par enchantement, les trompettes en fanfarantes sonneries, les tambours en roulements, les pétards en détonations, les cloches en ondes sonores lancées à toute volée, épanchèrent au loin, dans le ciel, sur la terre, à la surface des ondes, l'unanime allégresse.

Jusqu'à ce moment, images et bruits persuaient sans éveiller en Janine aucune idée, ni même aucune impression. Elle ne voyait, n'entendait, ne respirait que pour Zani qui, lui-même, la poitrine à peine soulevée d'un souffle faible, semblait dormir du sommeil de la mort.

À la voix de Venise délivrée, un plus large soupir remua les lèvres du jeune homme. Il entra ouvrit les yeux, reconnut la petite comtesse et, n'ayant pas encore la force de parler, il sourit.

Et Ninette comprit si bien tout ce qu'il lui disait dans ce regard et ce sourire ! Ce fut pour elle l'écllosion d'incompréhensibles espérances.

Epuisée de l'effort, le signorino ferma les yeux. Ses lèvres décolorées reprit

leur pli rigide. Il redevint si pâle que le chaquoine, en entrant dans la chambre afin d'annoncer la joyeuse nouvelle, crut que Zani venait d'expirer.

« Son âme est peut-être libre aussi, songeait le père sous le coup d'une émotion profonde, et libre d'une liberté plus belle et plus durable que la nôtre. Nous n'avons, pour cette vie, que la liberté de la terre ; il a celle du ciel, et pour l'éternité ! »

Ninette pensait : « Il m'a reconnu ! » Et elle se sentait tellement tremblante qu'elle n'osait ni bouger, ni parler, de peur qu'un geste, un mot ne fissent envoler le souffle ravivé de Zani.

« Au dehors, doux et tranquille, le peuple s'apaisait rapidement. Et montait des rii, des fondamenti, des Calli, des Campi, toutes les rumeurs, confondues dans les airs, ne furent plus qu'une vague mais harmonieuse musique. »

XVI

L'ainé des Smeraldi fermait soigneusement son palais. Cette demeure de silence devint encore plus silencieuse. Le chaquoine veillait, non seulement avec un soin jaloux, mais avec une méfiance inquiète, à ce qu'aucun incident ne vint troubler la convalescence de Zani. Par compassion pure, il avait secrètement averti le mariquis que son fils était sauvé, mais sans lui vouloir fournir plus ample renseignement. Grâce aux précautions prises, grâce à la discrétion imposée à de vieux et fidèles serviteurs,

personne, à Venise, ne se doutait, que Girolamo avait recueilli son neveu blessé et le tenait caché au fond de son palais.

Tant de gens ignoraient le retour du signorino qu'on ne s'étonnait pas de son absence. L'attention de la Seura demeurait secrète. L'été-on raconté tel qu'il s'était produit, personne n'y aurait cru. Comment admettre que Zani, sans la moindre velléité de se défendre, se fût laissé assassiner par son meilleur ami, et cela sous les yeux de son père ?

C'était cependant ce que la petite comtesse, frémissante d'épouvante, avait vu de ses yeux. Vision d'horreur aussi inouïable qu' inexplicable, à laquelle, d'accord tacite, ni Zani ni Ninette ne faisaient allusion, par peur de réveiller l'angoisse de l'une et de retrouver la blessure de l'autre.

Zorzi, qui était resté au palais de Girolamo, montait infatigablement la garde près du signorino. Le gondolier avait bien vu rôder deux ou trois figures louches autour de la demeure. Il avait en elles flairé les espions de quelque société secrète. Mais il avait déjoué les ruses, déjoué les questions.

— En bon chien de garde, se vantait-il, je leur ai montré de si formidables crocs que ces gens-là sont allés chercher pitié ailleurs !

(A suivre.)

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

FRIBOURG

Hommages à Mgr Bovet

L'Observatoire romano de samedi a consacré un article de fond au regrettable Mgr Bovet, évêque de Lausanne et Genève, si prématurément disparu, et dont la chère figure est d'un souvenir si vif et si sympathique à tous ceux qui l'ont approché et qui l'ont encore vu à Rome, peu de temps avant sa mort, en pleine santé.

L'organe du Vatican publie ensuite les détails suivants sur la maladie et le décès de Mgr Bovet :

« Il était revenu très fatigué de ses dernières visites pastorales; le 18 juin, il s'était rendu dans une maison de campagne que l'évêché possède à une certaine distance de Fribourg. Il y prit froid et, se sentant indisposé, il rentra à Fribourg le 24 juin.

Durant la maladie qui le conduisit au tombeau, Mgr Bovet donna un grand et édifiant exemple à ceux qui l'assistaient et lui faisaient visite. Quand la maladie en était encore à ses débuts — une simple broncho-pneumonie — ne donnant aucune préoccupation sérieuse, Mgr Bovet attendait déjà la mort et s'y préparait humblement, et quand le mal s'aggrava et que la catastrophe s'approcha, il demanda lui-même le mourir : *Capio dissolvi*.

« Une chose s'impose à l'admiration de tous, dans cette mort vraiment chrétienne et exemplaire : ce ne fut pas la promptitude et la générosité avec laquelle Mgr Bovet fit le sacrifice de sa propre vie, mais la facilité avec laquelle il accepta la mort. Il semblait que le pauvre malade ne faisait aucun effort pour renoncer à la vie, et que ce sacrifice ne lui coûtait absolument pas. Il a laissé le monde avec la sérénité d'un enfant qui va vers son père.

« Cette tranquillité était, du reste, la récompense du soin minutieux et on peut dire scrupuleux que le cher prélat mit, durant toute sa vie, à accomplir ses devoirs et à remplir sa charge. De santé délicate, malgré des apparences contraires, il n'eût jamais ses forces et, comme le bon soldat, il est mort sur la brèche. Sur son lit de mort, il a pu faire cette déclaration : « Pour ce que regarde mes devoirs d'évêque, je n'ai rien à me reprocher; j'ai fait toujours tout ce que j'ai pu; je laissais ainsi un témoignage que le diocèse tout entier a solennellement confirmé. »

« Il n'est pas besoin de dire que la mort de Mgr Bovet a plongé tout le diocèse dans le deuil. Quand on sut que l'évêque était malade, de toutes parts des prières ferventes montèrent vers Dieu pour demander sa guérison et même un miracle; on ne manqua pas non plus d'invoquer le bienheureux Pierre Canisius. Mais les desseins de Dieu sont impénétrables.

« Après la mort de Mgr Bovet, la foule s'empressa autour des restes vénérés pour prier auprès d'eux et, le jour des funérailles solennelles, tout un peuple vint prier et pleurer dans l'église où il avait été consacré évêque.

Le Saint-Siège et la Mission catholique suisse

La Mission catholique suisse ayant eu l'occasion d'écrire au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, Son Eminence a bien voulu répondre par une lettre fort bienveillante, datée du 14 août, et dont on nous communique le passage suivant :

« Il m'a été particulièrement agréable d'apprendre les intéressants détails sur le développement de votre œuvre de charité et sur le haut appui qu'elle rencontre partout.

« Je suis heureux de vous faire part des sentiments de satisfaction et des félicitations du Saint-Père, qui se plaît à renouveler à votre dévoué délégué et à tous les membres de la Mission catholique de Fribourg ses augustes encouragements à poursuivre avec le même zèle et la même ardeur l'apostolat si conforme à l'esprit de Jésus-Christ et répondant aux vœux des âmes désolées de l'heure présente.

« Il est à espérer et à souhaiter que la Mission n'ait pas trop à souffrir de la douloureuse perte du très regretté Monseigneur Bovet, qui avait donné à cette œuvre une impulsion si puissante.

« Comme gage de sa paternelle bienveillance et des faveurs célestes, le Saint-Père vous accorde de grand cœur à tous le bienfait de la Bénédiction apostolique.

« Veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments en Notre-Seigneur. »

Cardinal Gasparri.

Eglise de la Halgrange

Vendredi 20 août.
Fête de saint Bernard

A 9 h., office solennel, sermon français, exposition et Bénédiction du Très-Saint Sacrement. — 3 h., vêpres solennelles, Bénédiction.

Le Très-Saint Sacrement sera exposé depuis l'office jusqu'aux vêpres. Indulgences plénières pour tous les fidèles qui visiteront l'église le jour de la fête ou pendant l'octave.

(Dic. Pie X, 31 mars 1906.)

Chute de Kovno

Berlin, 18 août.
Communiqué du grand quartier général :

La forteresse de Kovno, avec tous les forts et tout le matériel innombrable, dont plus de 400 canons, est tombée cette nuit dans nos mains. Elle a été prise d'assaut malgré la plus vigoureuse résistance.

Bulletin russe

Pétrograd, 18 août.
Communiqué officiel de l'état-major du généralissime, le 17 août, à 11 h. du soir :

En Courlande. — Dans la région de Riga et la direction de Jakobstadt, aucun changement particulier. Des tentatives de l'ennemi au cours des journées des 15 et 16 août, de progresser, ont échoué.

Dans la direction de Düna, les combats opiniâtres continuent. Toutes les attaques des Allemands ont été repoussées.

A Kovno, les combats ont revêtu un caractère extrêmement opiniâtre. Au cours des journées des 15 et 16, l'ennemi, après avoir soigneusement préparé son attaque au moyen de son artillerie lourde et de tout calibre, jusqu'à des pièces de 16 pouces, a fait tous ses efforts en vue d'enlever d'assaut les fortifications de la rive gauche du Niémen.

Vers le soir du 16 août, il réussit à enlever un fortin considérablement démolit par le feu de l'artillerie et à faire irruption dans les intervalles de quelques autres fortins du secteur ouest.

Entre la Naref et le Boug. — Sur la rive gauche de la Naref supérieure, nous avons repoussé, le 16 août, une série d'attaques impétueuses des Allemands dans les directions de Bielostok et Bielsk.

L'offensive de l'ennemi entre la Nurze et le Boug continue avec succès. Les pertes de l'ennemi sont très importantes.

Autour de Brest-Litovsk. — Sur le Boug, en amont de Janof, escarmouches entre éléments de couverture surtout.

Dans la région de Vlodava, l'adversaire a essayé de se raffermir sur la droite du fleuve.

A Novo-Georgievsk. — Dans la région de Novo-Georgievsk, intense feu d'artillerie. L'ennemi a mis en action au cours du combat ses pièces du plus gros calibre.

Dans la journée du 15 et au cours de la nuit suivante, les Allemands prononcèrent une série d'attaques dirigées sur les fortifications entre la Naref et la rive gauche de la Vkra.

Dans les autres secteurs, l'ensemble de notre front, est sans modification.

En Pologne

Vienne, 17 août.

V. V. — Le front des troupes alliées a de nouveau réalisé pendant les dernières vingt-quatre heures, une avancée dans la direction de Brest-Litovsk-Bielostok, correspondant à la journée normale de marche. Les troupes austro-hongroises de l'archiduc Joseph-Ferdinand, du général Koyess et, dans le cadre de l'armée Mackensen, celles du général d'Arz ont rejeté les Russes, aujourd'hui, d'une série de fortes positions; de même les troupes allemandes de l'armée Mackensen, du prince Léopold de Bavière et du général Woysch.

A Bielostok

Milan, 18 août.

De Londres au *Corriere della Sera* : Selon des nouvelles de Pétrograd, les habitants de Bielostok ont reçu l'ordre d'évacuer la ville. (Bielostok est sur la ligne Brest-Litovsk-Vilna.)

La crise grecque

Milan, 18 août.

De Rome au *Corriere della Sera* : On parle beaucoup dans les milieux diplomatiques du rappel de M. Venizelos au pouvoir. On assure que le roi Constantin et l'ancien premier ministre se sont mis d'accord sur un programme se rapprochant beaucoup plus des vues de M. Venizelos que de celles du souverain. Ce programme exclurait toutefois une solution radicale et immédiate.

Athènes, 18 août.

Havas. — Le roi a chargé M. Venizelos de constituer le nouveau cabinet. M. Venizelos a demandé quatre jours pour réfléchir.

Le roi a accepté ce délai.

La Serbie

Milan, 18 août.

De Paris au *Corriere della Sera* : Le *Temps* émet des considérations très optimistes sur l'issue des négociations de la Serbie avec la Quadruple Entente.

Milan, 18 août.

De Londres au *Corriere della Sera* : Le ministre de Serbie a eu un entretien avec le correspondant de l'*Association Press* de New-York, auquel il a déclaré que la Serbie était prête à faire à la Bulgarie des concessions importantes.

De la bonne entente entre la Hongrie et l'Autriche. Chef du cabinet hongrois en 1899, il démissionna en 1903 sur l'échec des projets militaires qu'il avait présentés et que l'opposition fit tomber.

SUISSE

La catastrophe de Dietikon

Zurich, 18 août.

Deux des blessés de l'accident de chemin de fer de Dietikon ont succombé cette nuit; le mécanicien Jacob Blumer, de Zurich, et Oscar Lauber, de Zurich-Dietikon. Le nombre des morts est ainsi de six.

Dietikon, 18 août.

Les travaux de déblaiement ont continué toute la nuit sur le lieu de l'accident de chemin de fer, de sorte que ce matin, vers 7 heures, la circulation a pu être rétablie sur la double voie. Dans l'intervalle, les trains étaient dirigés par Oerlikon-Seebach-Wettingen sur Baden. Une foule considérable de curieux s'est rendue sur le lieu de l'accident.

Zurich, 18 août.

De source autorisée, l'Agence télégraphique suisse apprend que les dégâts matériels de la collision de trains à Dietikon dépassent de beaucoup la somme de 100,000 francs.

Le nouveau ministre de Suède en Suisse

Stockholm, 18 août.

Le comte Ehrensvärd, ancien ministre des affaires étrangères, est nommé, jusqu'à nouvel ordre, envoyé extraordinaire auprès de la Confédération suisse.

Un désastre à Cerlier

Cerlier, 18 août.

Cette nuit, un incendie a détruit la partie la plus pittoresque de Cerlier. Le feu a pris naissance à 2 heures et quart au milieu de l'ancienne rue du Château et s'est rapidement étendu des deux côtés. Vu l'étroitesse de la rue, les pompiers n'ont pas pu intervenir efficacement et huit immeubles ont été complètement détruits. Le tout était assuré pour 30,000 fr. seulement, mais la valeur historique de ce groupe de bâtiments était considérable. A 8 h. du matin, l'incendie n'était pas encore éteint. Les maisons détruites étaient habitées par des familles d'ouvriers.

(Cerlier, en allemand Erlach, sur le lac de Bière, est une vieille ville des évêques de Bâle, avec des rues à arcades et à fenêtres gothiques. La rue du Château était un bijou archéologique.)

Accident

Bienne, 18 août.

Un terrible accident s'est produit à la fabrique d'horlogerie Piquerez et Vaucher, à Bienne. Le patron, M. Piquerez, était descendu dans la cave avec deux ouvriers, les nommés Vallotton et Bille, pour prendre de l'acide nitrique. La bonbonne, contenant 25 litres, se brisa et le liquide se répandit dans la cave. Piquerez et ses deux aides voulurent sauver une provision de métal déposés dans la cave. Mais les vapeurs nitreuses les firent tomber. Piquerez a succombé; Vallotton est dans un état grave; Bille se trouve hors de danger.

Pour rentrer au pénitencier

Aarau, 18 août.

On mande d'Obensfelden que, au cours de l'enquête faite par le parquet d'Aarau au sujet de l'incendie de mardi, un nommé Gottlieb Roland, vieux récidiviste, est venu se dénoncer comme l'incendiaire. Il voulait rentrer au pénitencier de Lenzbourg, où il avait fait jadis un séjour prolongé.

LE VIGNOBLE

A Nonthal

On écrit de Cortaillod à la Suisse libérale que le vignoble, qui se présentait admirablement ces temps passés, cause depuis vendredi certaines inquiétudes. Une sorte de pourriture s'est emparée du grain et, presque partout, on voit de nombreuses grappes dont 7 à 8 grains sont contaminés. Les grains attaqués brunissent tout d'abord; puis ils prennent une teinte noirâtre, et la tige elle-même vigoureuse. S'agit-il de mildiou ou d'une variété de cette maladie? Tout fait plutôt croire que l'on a affaire à ce que l'on appelle le « Black-rot ».

Calendrier

JEUDI 19 AOUT

Dans l'océane de l'ASSOMPTION

Du haut de ce trône où vous régnerez, ô Marie, tournez les yeux de votre miséricorde et survez-nous. Rappelez-vous qu'en quittant cette terre vous avez promis de nous souvenir de nous. Voyez en quelle tempête et en quels périls nous nous trouvons... Par les mérites de votre bienheureuse mort, obtenez-nous le salut.

(Saint-Alexandre de Ligouri.)

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 18 août, midi.
Quelques nuages à beau vent faible.

qu... et on vous envoie au front... où allez-vous vous mettre ?
— Ou vous voudrez, sergent...
— Attendez donc... un ambassadeur ? nous allons vous mettre en embuscade.

Il y a une année

18 août.
Les Allemands occupent Miawa, sur la ligne Eylan-Varsovie, et Petrokol, sur la ligne Lubline-Varsovie.
Le sous-marin allemand U 15 est coulé par des navires anglais.
Les Polonais de Galicie fondent un comité national et décident de former une légion polonaise au service de l'Autriche.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Nos alpins

Les soldats de la 6^{me} division sont depuis trois mois à notre frontière orientale. L'un d'eux envoie ses impressions au *Neue Zürcher Nachrichten*.

La nourriture, dit-il, est abondante et bonne. Ceux à qui le lait délicieux des Grisons ne plaît pas jouissent du fameux vin de la Valtellina.

De temps en temps, dans les marches ou en faction, on se trouve à la frontière, d'où le regard plonge sur la terre étrangère. Cela ne manque pas de charme, surtout la première fois. Mais il est infiniment plus beau, par un matin clair, de contempler les montagnes des Grisons, du Tessin, d'Uri, de Glaris et de l'Obwald saint-gallois. On cueille une touffe d'edelweiss, et de gentianes et, on les envoie à sa famille. Ce sont là des instants rares, mais précieux, et qui rachètent bien des peines et des soucis du service.

Le temps a été assez bon jusqu'ici. Mais quand la pluie s'établit, le bruit du canon se glisse partout, et le froid mordant de l'hiver succède à l'ardeur estivale.

Dans les cantonnements à 1800 ou 2000 mètres, on bouche soigneusement les fentes et les trous des murs, pour conserver la chaleur.

Le temps nous a déjà causé quelques surprises. Ainsi, l'autre jour, il faisait un beau soleil de finaison. Le soir, la pluie se mit à tomber; le lendemain matin, la neige recouvrait le sol d'une couche de 10 centimètres. Mais bientôt le soleil reparut, et les tas de foin, qui, le matin, étaient encauponnés de neige, se déchaussèrent si bien que, le soir, on put les rentrer au foin.

Maintenant une grande partie de nos soldats paysans sont détachés pour faire des foins. Le flot des faucheurs italiens est revenu par la guerre, et les paysans perdent une partie de la récolte s'ils n'arrivent pas à secourir des soldats. Ceux-ci sont les plus volontiers. Le travail est dur, mais on aime le changement.

Les accidents au service

On nous écrit :
Quelques appointés de la batterie 2 de montagne, avec un officier, gravissaient dimanche une pente rocheuse très raide dont ils devaient atteindre le sommet. Soudain, une grosse pierre se détacha sous les pieds de l'un d'eux et vint frapper violemment à la tête celui qui était au-dessous de lui. Le malheureux, perdant l'équilibre, tomba à la renverse et vint s'abattre dix mètres plus bas, sans connaissance et pendant beaucoup de sang. Heureusement, une pierre formant plateau l'avait arrêté dans sa terrible chute, sinon il aurait roulé dans un abîme de 200 mètres de profondeur.

Une équipe de secours, envoyée immédiatement de la batterie, parvint, au bout de mille efforts, à hisser la victime jusqu'au sommet, pour la redescendre ensuite sur l'autre versant, moins raide. Arrivé au bivouac, le médecin constata que le pauvre soldat avait des contusions à l'épaule gauche et des plaies à la tête. On a ramené le blessé à Bollingen en automobile. Son état, tout en inspirant de graves inquiétudes, n'est pas désespéré.

Soldats allemands internés

Dimanche un habitant de Bâle rencontra, près d'Alschwil, à 2 3/4 heures du matin, deux soldats allemands en uniforme, le sabre baïonnette au côté. Ils l'invitèrent à suivre au poste du Spärlenthor, à Bâle. Les deux militaires obéirent et déclarèrent qu'ils s'étaient égarés. Après avoir été interrogés par le commandant de place, ils furent dirigés vers le centre de la Suisse, pour y être internés.

Les évadés

Un officier et un soldat russes, qui s'étaient évadés d'un camp de prisonniers d'Autriche, ont pénétré lundi sur territoire suisse, près de Buchs. Ils ont été arrêtés et envoyés au commandement territorial, à Saint-Gall.

Un colporteur de la Suisse condamné à Strasbourg

La *Süddeutsche Zeitung*, de Stuttgart, publié, le printemps dernier, un violent article contre le Conseil fédéral suisse, arguant elle reprochait de permettre que, dans les cantons de langue française, on se livrât sans entraves à une agitation hostile à l'Allemagne. La presse suisse ayant vivement repoussé ces attaques, l'attention du gouvernement allemand se porta sur l'article de la *Süddeutsche Zeitung* et une enquête lui révéla qu'il

avait été inséré sans avoir été soumis à la censure, ainsi que le veut la loi.
Renvoyé devant le conseil de guerre siégeant à Strasbourg, lieu de son domicile, l'auteur de l'article s'est entendu condamner à trois mois de prison.

CANTONS

VALAIS

† M. le préfet Neurohr. — On annonce le décès de M. l'ancien préfet et ancien député Neurohr, notaire, décédé subitement à Gène, dimanche, en revenant de l'office.
M. Neurohr était âgé de 80 ans. Il jouissait de l'estime générale.

GENÈVE

Un octogénaire qui n'a pas froid aux yeux. — M. Antoine Maréchal, le toujours vert député et maire de Collex-Bossy, âgé de 81 ans, a fait un vol au-dessus de Paris, avec l'aviateur genevois Durafour.

Terrible collision de trains à Dietikon

L'express Zurich-Bienne-Gèneve, qui part de Zurich à 5 h. 55 du soir, est entré en collision, hier, mardi, en gare de Dietikon, entre Zurich et Baden, avec un train local allant en sens inverse de Dietikon à Schlieren et Altstetten.

L'express, qui marchait à une vitesse de 70 km. à l'heure, frôça sur la locomotive du train local et entra dans les deux wagons de voyageurs qui suivaient. La locomotive et les deux voitures du convoi tamponnés furent complètement démolies, et les personnes qui les occupaient tuées ou blessées.

Le train tamponneur, formé de grands wagons à quatre essieux, ne subit, à part la locomotive, aucun dommage.
On retira de dessous les débris des wagons quatre cadavres. On compte, en outre, six voyageurs blessés grièvement et une quinzaine légèrement.

Les victimes qui ont succombé sont : MM. Behrl, apprenti de bureau à Dietikon; Henri Ungrecht, peintre en bâtiment, de Dietikon, habitant Zurich; Hoefli, peintre en bâtiment, de Zurich, et André Koller, de Berikon.

En outre, le mécanicien du train local, Jacob Blumer, est dans un état extrêmement grave. Le chauffeur, par contre, a pu s'échapper en sautant à la dernière seconde.

Sont grièvement blessés MM. Ernest Braem, peintre, à Schlieren; Otto Schibler, conducteur, de Zurich; Ernest Wiesendanger, de Zurich; Oscar Läubler, de Zurich-Wiedikon; Scheller, fils, de la maison Scheller et C^{ie}, à Zurich; M^{lle} Lina Maurer, d'Oftringen (Argovie).

A 6 h. 30, un premier train de secours partait de Zurich avec les représentants des autorités ferroviaires et de police. A 8 h., le train ramenait à Zurich un certain nombre de blessés, qui furent transportés à l'hôpital cantonal. L'un d'eux, le jeune Scheller, dut subir aussitôt l'amputation d'une jambe.

Le chef de train de l'express tamponneur a raconté ce qui suit à un correspondant de la Nouvelle Gazette de Zurich :

Mon train se composait d'une puissante locomotive, d'un wagon-poste, de sept voitures à voyageurs et d'un fourgon à bagages.

Après le départ de Zurich, je fis le contrôle du train et parcourus dans ce but le convoi de l'arrière à l'avant. Je me trouvais sur la plate-forme de la première voiture à voyageurs, devant le fourgon postal, lorsque la sonnette d'alarme retentit tout à coup. Un formidable choc se produisit et mon livre de contrôle, que j'avais en mains, fut arrosé de sang.

Deux ou trois secondes, je fus comme ébloui, puis j'ouvris la porte du compartiment qui donnait sur les voies.

Un spectacle affreux s'offrit à mes yeux. Tout près, quatre voyageurs, grièvement blessés, gisaient, appelant à l'aide.

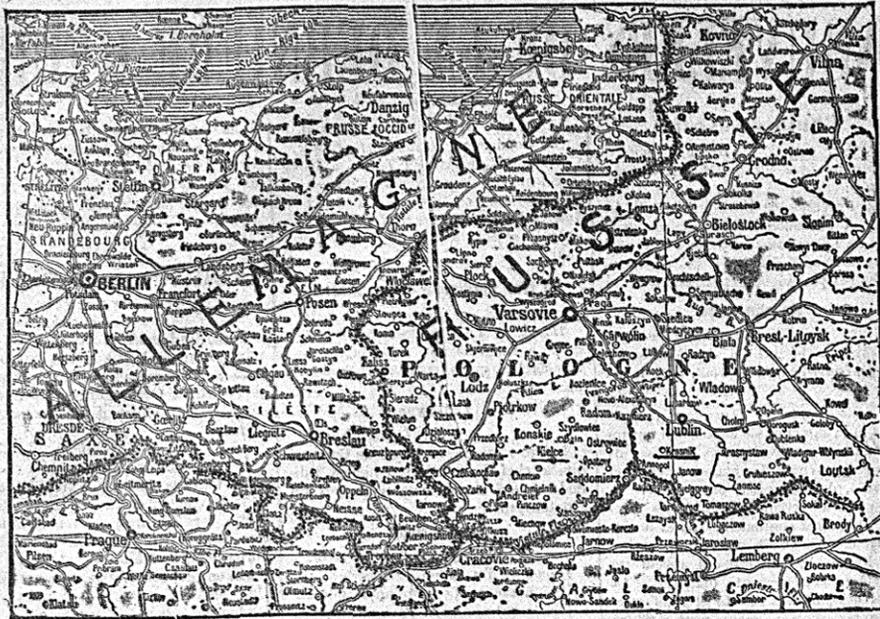
Ce ne fut qu'au bout de quelques minutes que je me rendis compte de ce qui était arrivé. Notre express avait tamponné le train-tram Dietikon-Schlieren, composé de six wagons et rempli d'ouvriers et d'employés rentrant à Zurich ou dans la banlieue.

La locomotive du train-tram ne formait plus qu'un amas méconnaissable de fers brisés ou tordus.

Au sujet de la cause de l'accident, il a été établi que l'un des employés auxiliaires de la gare de Dietikon, nommé Steiner, a donné trop tôt à l'express le passage de la voie libre, de sorte que le train local se trouvait encore sur la voie du rapide quand celui-ci arriva.

Les tremblements de terre

L'observatoire sismologique de Sion a enregistré hier après midi, mardi, à 3 h. 45, une nouvelle secousse de tremblement de terre.



BANDAGISTE

Seul spécialiste du canton de Fribourg

R. DUFÉY

38, Place de la Gare, 38

FRIBOURG

Bandages et ceintures en tous genres.

Bas et bandes pour varices.

Instruments pour cliniques.

Articles sanitaires.

Instruments de chirurgie.

Installations techniques, etc.

Location de pèse-bébés et de voitures pour malades

SALON POUR ESSAIS. — PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES MÉDECINS

Téléphone N° 350

— Man spricht Deutsch —

— English spoken —

Institutrice

ayant grande expérience pour instruire et élever les enfants, demande situation dans famille catholique. Excellentes références. Voyagerait.

Adresser les offres sous chiffres H 5191 L. à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Lausanne.

H. DOUSSE

Dentiste

BULLE de retour

D^r M. PORCHET

md., à LUENS reçoit pensionnaires. Affections du tube digestif. Neurasthénie

ANTIQUITES

Seuls acheteurs aux plus hauts prix de meubles anciens, gravures, tableaux, etc. S'adresser à E. Dubois, rue Numa Droz, 90. La Caux-de-Fonds. — On se rend à domicile sur demande. 2944 On achète aussi cuivre rouge, laiton et plomb aux plus hauts prix.



VEUILLEZ ne pas oublier

de vous approvisionner du Savon Bergmann au Lait de Lis

Marque : 2 mineurs préféré depuis 30 ans pour sa pureté et douceur, indispensable pour un vrai teint de jeunesse et contre les impuretés de la peau. A 80 centimes. L. Bourgnecht & Gottrau, ph. J.-Ang. Coney, pharm. M. Lapp, pharm. G. M. Mussy, pharm. R. Wuller, pharm. Veuve Mayer-Breider, bazar. Henri Nordmann, savons, Frib. A. Klein, coiff., Grand'Rue, 9. P. Zurkinden, coiff., Fribourg. A. Strebel, pharm., Bulle. G. Büllet, pharm., Estavayer. Edm. Martinet, pharm., Oron. D. Curat, pharm., Romont. Léon Robaday, ph., Romont. H. Schmidt, pharm., Romont.

MOTO-PEUGEOT

3 1/2 HP, marche parfaite, à vendre pour 280 fr. A. Probst, Terreaux, 12, Lausanne. 2915

A LOUER

logements de 5 et 6 chambres, avec dépendances et confort moderne, ainsi que magasins situés rue de Romont et rue du Tir. S'adresser à M. H. Hogg-Ross, entrepreneur, avenue du Hâli 17. H 3016 F 2708

Bandages herniaires

Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour. Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande. Discretion absolue, chez F. Germond, sellerie, Payerne.

A VENDRE

maison de bon rapport comprenant plusieurs logements, magasin d'épicerie et boulangerie, avec installations modernes, bonne clientèle; situation excellente dans haut quartier de Fribourg. Convientrait tout spécialement pour boulanger actif. Bonnes conditions de paiement. S'adresser sous H 3017 F. à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 2708

A LOUER

pour tout de suite divers appartements de 5 et 6 chambres de maître chambre de bains, chambre bonne et dépendances; confort moderne. H 880 F 841 S'adresser à Alfred Blanc, avocat, route de Villars, 29

On demande à louer

pour deux personnes, une petite maison de campagne, aux environs de Fribourg. S'adresser à M. Julmy, To de Tréme.

FROMAGE

tendre, bien salé, à 1 fr. 80 kg. Pièces de 4-5 kg. DUCOMMUN l'Eglantine, Revena-Gar

FABRIQUE DES

Zwiebacks Durie Biscottes légères digestives et délicieuses prises avec le thé

J. BUSSY-DURIEU, succ. Rue d'Italie, 59, VEVEY Téléphone 244

BOULANGERIE DE CHOIX Maison fondée en 1823 — Installation moderne

Myrtilles fraîches caisse 5 kg. Fr. 3.25; 10 kg. Fr. 6.25; 15 kg. Fr. 9.25, franco par poste. Filis de S. Notari, Lausanne

PUNAISES

avec couvain, sont détruites rationnellement par des procédés sans concurrence. 4 ans de garantie. Discretion. Prix modérés. 1^{er} Institut de nettoyage. H. WILLMANN-DUPERREX Fribourg rue de Romont, 18, 3^{me}

Bons saucissons de campagne

garantis 3 fr. 60 le kg. Saucisse au foie, 3 fr. 10 le kg. S'adresser à Auguste Comminabert, négociant, à Saint-Aubin (Fribourg). 284

Tonneaux à huile

ET Tonneaux à extraits vides, en importe quelle quantité, sont achetés aux plus hauts prix, par Joseph FRIES, commerce de tonneaux en gros, Emmenbrücke (Lucerne).

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer N'acceptez pas des contrefaçons des 7 pas

C. Opplinger, Berna

Vente juridique

L'office des poursuites fera vendre, en 2^{es} mises, vendredi 20 août, à 8 1/2 heures du matin, au domicile de Wicht, Emile, au Mouret : 1 fancheuse, 100 kg viande fumée, 470 m² planches 27 mm. 2927-832

100 fr. Bicyclette

Touriste, moderne et solide, 12 mois gar., avec pneus, garde-boue, frein, scooter et outils Fr. 100.—, avec roue libre et 2 freins, Fr. 115.—, avec pneus, 12 mois gar., Fr. 125.—, Envel. garantie forte, Fr. 8.50, Chambre à air garantie Fr. 5.50, etc. Bicycl. d'occasion à très bas prix.

CATALOGUE GRATIS Louis Ischy, abr., Payerne. Bicyclette anglaise avec roue libre, 2 freins, Fr. 145.—

TORF-TOURBE

per Fuder (par char), 24 fr. franco Fribourg, gegen bar (sur comptant). 2893-375 J. K. PFEYER, Gstaad

D^r H. GANGUILLET

Dentiste américain Consultations à PAYERNE, tous les lundis et jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h. Maison DELAURENS, photographes (vis-à-vis de la Gare). Extractions sans douleur.

ON DEMANDE une bonne cuisinière

S'adresser à M^{me} Henri de Weel, c/o Ha Edelweiss, rue Geller, N° 16. H 3150 F 2883

ON DEMANDE une masseuse

pouvant passer d'après les prescriptions du médecin traitant; inutile d'être professionnelle. S'adresser par écrit, sous H 3226 F, à la Soc. An. Suisse de publicité H. & V., Fribourg.

JEUNE FILLE

demande place pour aider aux travaux de ménage. S'adresser sous H 1113 B, à la Soc. An. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle.

ON DEMANDE

une bonne à tout faire sachant bien cuisiner et connaissant la tenue d'une bonne maison. Se présenter, le matin, chez M^{me} Maurer, ingénieur, c/ La Chaumière, P. Pérolles.

Bois en grume

Importante maison de bois de constructions de la Suisse romande demande des bois en grume, sapin et principalement épicéa, en plantes de 6 à 10 m, un mètre cube et quart en moyenne. N'achète que par quantités d'une certaine importance. Adresser offres et prix, sous H 4078 X, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg.

A LOUER

tout de suite, joli appartement de 4 chambres, cuisine claire, balcon, cave, galetas, eau, gaz, électricité, etc. S'adresser au magasin Ch. Guind-Richard. 2950

Crochets luxe

Crochets X. Crochets « Hercules ». Porte-manteaux. Ustensiles de ménage.

E. WASSMER, fers

Fribourg

HUILE

Comestible à Fr. 1.80 le kg., franco contre remboursement. 2905 Case post. 17114, Lugano.

La concurrence

étrangère serait sinon empêchée, du moins bien diminuée, si chaque commerçant industriel fabricant faisait connaître ses

NOUVEAUTÉS

au public au moyen d'une bonne publicité

Le Pape et la Guerre

Conférence donnée au Victoria-Hall, à Genève LE 22 JUILLET 1915 par M. DUSSEILLER Curé de Notre-Dame de Genève

Prix : 35 cent.

En vente à la Librairie catholique suisse, 130, Place St-Nicolas et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles

Le Pensionnat du Père Girard

DIRIGÉ PAR LES PÈRES CORDELIERS 2^{me} Internat du Collège cantonal Saint-Michel FRIBOURG (Suisse) admet les étudiants du Lycée, des deux gymnases, de l'Ecole supérieure de commerce et du cours préparatoire. H 2923 F 2881 Prospectus gratis par le Père Directeur.

Le D^r Robert ODIER

de retour du service militaire prévient sa clientèle et les intéressés qu'il s'est volontairement séparé du concours de M^{me} Vve E. Brugger, à la suite de circonstances spéciales très importantes et surtout ensuite de l'arrêt rendu par le Tribunal de St-Jalen et publié dans les journaux de la région, ces temps derniers. D'autre part, les études que je désirais faire sur les méthodes dont la Vve E. Brugger avait recueilli les traditions étant terminées depuis quelques mois et les améliorations pratiques et scientifiques qui étaient indispensables à leur application ayant été complètement mises au point et expérimentées avec un très grand succès par moi, je me trouve à même d'en faire personnellement bénéficier les malades sans leur imposer les inconvénients et la perte de temps du système précédent. Genève, le 12 août. D^r Robert ODIER. Cabinet de consultation (lundi, mercredi, vendredi) : Avenue de la Servette, 44. — Téléphone 7880.

Stella Alpina

à AMDEN (ot. de Saint-Gall) 950 m. d'altitude Institut catholique pour garçons, placé sous le patronage de NN. SS. les Evêques de Saint-Gall et de Coire. Station climatique. Education physique, intellectuelle, morale et religieuse très soignée. Petites classes. Ecole primaire et secondaire. Cours de latin. Soins particuliers pour retardataires et pour enfants faibles. Pension de 60-110 fr. par mois suivant les exigences. Réouverture de l'année le 15 septembre. Admissions en tout temps. Pour prospectus et renseignements, s'adresser à la Direction.

GRANDE KERMESSE

à l'auberge du Pont de la Glâne Dimanche 22 août, des 2 1/2 h. GRAND CONCERT par la LANDWEHR Jeu de quilles, tir, petits chevaux, roues de la fortune, etc. BEAUX ET NOMBREUX PRIX Une partie de la recette sera versée pour l'orgue de la nouvelle église paroissiale. En cas de mauvais temps, la fête sera renvoyée au 29. La Société d'épargne de Villars.

L'Ange du Sanctuaire

MANUEL PRATIQUE DE L'ENFANT DE CHŒUR par M. l'abbé Louis GIGON Broché, 80 cent. — Relié toile, 1 fr. En vente à la Librairie catholique 180, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

La Direction et le personnel de l'Usine à gaz ont la profonde douleur de faire part du décès de leur très regretté et dévoué employé

MONSIEUR Vincent BALLAMAN

L'office funèbre et les obsèques auront lieu à l'église de Saint-Jean, jeudi 19 août, à 8 1/2 heures. R. I. P.

Domestique de maison

jardinier, homme sobre, bien recommandé, demande place ou comme concierge. Prétentions modestes. Offres sous chiffres H 3230 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 2982

Jeune institutrice

Saint-Galloise, désire place dans bonne famille française pour se perfectionner dans cette langue. Offres sous chiffres CG 4158, à l'Agence de publicité A. Lüpfer, Saint-Gall. 2902

Cuisinière

On demande, dans un petit ménage, à Bulle, une fille sachant faire la cuisine. Entrée immédiate. S'adresser sous H 3127 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg. 2872-811

JEUNE FILLE

tosinoise, 22 ans, parlant italien et français, habile pour le commerce et le ménage, demande occupation pour aider dans bureau ou pâtisserie ou près d'une bonne famille. On exige surtout bon traitement. Références sérieuses. H 5953 Lz 2943 Offres à N° 117, poste, Zoug.

Salon de coiffure

Frédéric COTTIER, Payerne Ouvrages en cheveux en tous genres. Tresses, branches, chapeaux de montres en cheveux. Lotion « Idéale », produit sérieux contre la chute des cheveux. Envoi contre remboursements.

Plus de cors

aux pieds. Remède infailible. Seul dépôt : Fréd. Cottier, Payerne. H 2365 Lz 2776



C'est la meilleure lessive automatique! Essayez-c'est l'adopter! Ne se vend qu'en paquets originaux, jamais ouvert. HENKEL & Cie, Bâle. Seuls fabricants, ainsi que de la soude à blanchir, Henco

Myrtilles fraîches

1 caisse de 5 kg. Fr. 3.25 2 caisses de 5 kg. Fr. 6.25 3 caisses de 5 kg. Fr. 9.25 envoi franco, contre remboursements. Léopold BERNSCHONI Lugano.